

la commander, on le vit accourir au milieu d'elle lorsque Paris fut affligé du choléra, comme il fut toujours à sa tête, malgré ses infirmités, dans les jours de désordre et de trouble. Rappelé par le Roi des Français à la chambre des Pairs en 1832, son vote y fut toujours consciencieux et pour le bien de son pays. Nommé trois fois membre du Conseil général du département de l'Yonne, la dernière fois en 1833, par le suffrage unanime des électeurs du canton de Chéroy qu'il représentait, il voulut s'y rendre, malgré les souffrances qu'il ressentait, funeste précurseur de la perte que ses amis étaient destinés à faire bientôt. Il succomba, en effet, après une courte maladie, le 22 novembre 1834, à l'âge de 58 ans, d'un dépôt à la tête, suite de ses glorieux services et de 14 blessures. Il vit la mort sans effroi, mourut chrétiennement, entouré de ses amis, dans les bras d'une épouse qu'il aimait tendrement et qui reste inconsolable de sa perte. (Il s'était marié en 1815 à Mlle. Foullon de Doué, fille de M. Foullon de Doué, ancien intendant du Bourbonnais.

Les regrets de tous les habitants l'accompagnèrent à sa dernière demeure; la garde nationale de son canton tint à honneur de garder ses restes précieux, jusqu'à l'instant où ils furent déposés dans le cimetière de Valéry. Ils sont dans le caveau d'une chapelle sépulcrale que sa veuve a fait élever à sa mémoire. Il n'a pas eu d'enfants et ne laisse pour héritiers de son nom que deux neveux, enfants de son frère.

MARGUERITE DE BOURGOGNE.

Cette princesse, née en 1247, fut élevée, dans son bas âge, à la cour de son aïeul, Hugues IV, duc de Bourgogne. Elle passa son adolescence à l'abbaye de Fontevrault, et en sortit pour paraître à la cour, où sa beauté, soutenue par la candeur et la modestie, lui attira tous les regards. Déjà elle était comtesse de Tonnerre, du chef de Mahaut de Bourbon sa mère, morte en 1162. Son père, Eudes de Bourgogne, venait de mourir à Acre, dans la Terre-Sainte.

Charles d'Anjou, frère de Saint-Louis, qui venait de conquérir le royaume de Naples, dont l'avaient investi les papes Urbain IV et Clément IV, au détriment de Conradin, demande et obtient la main de la princesse. Peu après ce mariage, Marguerite apaise par sa douceur et sa prudence, quelques troubles en Sicile; mais un orage plus violent s'élevait: Conradin âgé de 16 ans, poussé par la faction des Gibelins, lève une armée, passe l'hiver à Vérone, s'embarque à Gènes, et se rend dans la Toscane. Déjà la Sicile lui était gagnée en partie par les soins de Conrad, prince d'Antioche. Mais Charles d'Anjou bat et détruit cette armée. Conradin et Frédéric d'Autriche, son cousin, sont livrés au roi, qui les fait mettre à mort, Henri de Castille, qui avait été fait prisonnier, est enfermé dans une cage de fer.

Ces supplices, faits contre le gré de la reine, lui donnent beaucoup de chagrin. Elle pressentit qu'ils rendraient le nom de Charles odieux. On

sait, en effet, que Pierre III d'Arragon, qui prétend être le successeur des droits de Conradin, se fait un parti en Sicile, et que le jour de Pâques 1282, tous les français y sont massacrés à l'heure de vêpres. Il lui est facile de s'emparer de ce royaume.

Marguerite, pénétrée de douleur, persuadée à son royal époux qu'il doit se contenter du royaume de Naples qui lui reste. Il sait le conserver, et meurt dans la Pouille, le 7 janvier 1284, laissant le trône à Charles II, son fils, qu'il avait eu d'un premier mariage.

La reine rentre en France. Elle se retire dans sa ville de Tonnerre, accompagnée de Marguerite de Beaumont, princesse d'Antioche, et de Catherine, sa parente, impératrice de Constantinople, belle-sœur de Philippe-le-Bel. Elle avait alors 40 ans. Elle se consacre tout entière au service des pauvres; fait construire et dote richement le magnifique hôpital que possède encore la ville de Tonnerre. Elle soignait les malades comme une simple religieuse. Ayant entièrement oublié le faste et les grandeurs, elle finit ses jours dans les exercices soutenus d'une piété sincère et d'une ardente charité. Cette reine, si admirable sur le trône, plus admirable encore dans sa retraite, meurt le 4 septembre 1308. Longtemps avant son décès, elle avait renoncé à l'administration temporelle de son comté (1) et elle ne s'était réservé qu'une pension viagère de 1600 livres.

LEMAÎTRE.

LOUISE DE CLERMONT-TONNERRE.

Louise de Clermont, née en 1504, fut comtesse de Tonnerre, du chef d'Anne de Husson, sa mère. Elle racheta les différentes parties du comté qui avaient été données à ses frères et sœurs. Ce fut pendant son administration qu'arriva le terrible incendie du 8 juillet 1556, attribué à sa vengeance. Elle avait perdu au parlement et contre les habitants, un procès relatif à un prétendu droit de cinq sous qu'elle exigeait sur chaque muid de vin. Les délégués de la ville lèvent l'arrêt, le lui signifient, veulent exiger le coût de l'exploit, et à cet effet, font saisir la litière de la comtesse. Piquée de la perte de son procès et du procédé de *ses sujets* (elle appelait ainsi les Tonnerrois), elle résolut, *dit-on*, de se venger. Le feu fut mis à la ville en quatre ou cinq endroits au même instant. La récolte des grains était presque achevée. Il fut impossible d'arrêter l'impétuosité des flammes. Les églises Saint-Pierre et de Notre-Dame, en furent en grande partie la proie. L'hôpital seul échappa à ce désastre affreux. Quelques bandits furent arrêtés, jugés et condamnés à Troyes comme incendiaires, ce qui sembla justifier Louise de Clermont. Cependant les Tonnerrois conservèrent contre elle de graves soupçons, et, dans une lettre du 17 mai 1585, elle se plaint du peu de confiance que lui accordent *ses sujets*, quand ils ont besoin des grâces de la cour. Elle avait épousé, en 1538, François du Bellay dont elle eut un fils, mort avant elle. Elle s'était remariée à Antoine de Crussol, duc d'Uzès, et mourut en 1596, ne laissant point d'enfants, mais beaucoup de dettes. Après elle le comté fut vendu et acheté par son petit-neveu, Charles Henry de Clermont-Tonnerre, à qui elle l'avait destiné.

LEMAÎTRE.

(1) En faveur de son neveu, Guillaume de Challon, comte d'Auxerre.